

Peut-on enlever aussi ?

Pascal Amsili,
Université Paris Diderot,
Laboratoire de Linguistique Formelle
23 octobre 2012

Dans (Winterstein & Zeevat, 2012) est rapportée une (petite) étude, portant sur le corpus « Oslo Parallel Corpus »¹¹, ou plus précisément sur la partie en anglais de ce corpus. Pas d'indications sur la quantité de données traitée. Il s'agit de textes littéraires, et des environnements textuels courts ont été considérés, ce qui a suffi pour trouver dans tous les cas l'antécédent.

La **méthode** est très simple, et consiste à repérer des occurrences de particules additives, et de vérifier, par introspection, si la version du texte sans la particule est acceptable ou non.

Selon Zeevat, le nombre de cas où l'additif est obligatoire est à peu près le même que le nombre de cas où il est optionnel.

Les cas optionnels, qui peuvent être illustrés par les exemples (101), ne sont pas particulièrement intéressants (*sic*) : il s'agit de cas où il n'est pas obligatoire de considérer la phrase hôte (de la particule qu'on a enlevée) comme ayant un rapport avec une question déjà traitée auparavant.

- (101) a. Hartmann's joy was apparent in his beautifully cut hair, his expensive suit, his manicured hands, the faint aura of cologne that heralded his approach ; in his mild and habitually smiling face, too, his expressive walk, in which the body, leaning slightly forward, seemed to indicate amiability.
- b. To Yvette the story had no resonance except as a novelette, the kind of which she believed implicitly, despite her relative sophistication, and this too was a common position among women in the days that preceded enlightenment.

La conclusion proposée par Winterstein & Zeevat (2012) est la suivante : *too* n'est pas toujours nécessaire, dans des contextes où il a pourtant été placé. Autrement dit, on ne peut pas affirmer, dans un slogan simplificateur, que la particule additive est soit interdite, soit obligatoire (c'est à cela que revient l'affirmation que *too* est obligatoire partout où elle est autorisée). La raison pour laquelle ce n'est pas le cas est que dans beaucoup de « vrais » exemples, il y a matière à interprétation pour décider que deux éléments distincts du contexte sont à voir comme répondant à la même question.

Par ailleurs, on observe que l'antécédent est toujours trouvé dans un contexte réduit (sachant qu'on sait par ailleurs qu'un antécédent est obligatoire pour légitimer l'additif), ce qui tendrait à suggérer que l'antécédent de *too* doit être saillant (« activé »), et on pourrait même conjecturer que le degré de pression pour employer l'additif est en relation avec le degré d'activation de l'antécédent. Cette conjecture est suggérée par Winterstein & Zeevat (2012) qui notent que la pression pour utiliser *too* est très forte dans le cas de l'ellipse, qui est clairement un cas où, à cause de la nécessité de rechercher la source de l'ellipse dans le contexte, cette source — qui sert d'antécédent à l'additif — doit être hautement activée.

Elimination de *aussi* sur corpus

C'est une entreprise similaire qui est rapportée ici. La méthode suivie ici est simple : disposant d'un corpus dans lequel sont repérées les occurrences de déclencheurs de présuppositions, nous extrayons les phrases (ou selon le besoin les paragraphes) dans lesquels apparaît un déclencheur additif, et comparons systématiquement la phrase initiale avec une version dans laquelle l'adverbe est retiré.

¹¹Il s'agit d'un corpus parallèle, qui comprend une section anglais-norvégien, comportant environ 2,6 millions de mots, sous la forme d'extraits de longueur comprise entre 10 000 et 15 000 mots de textes originaux en anglais ou en norvégien, avec leur traduction, alignées à la phrase.

Le corpus et les occurrences des additifs

Le corpus est constitué par une version domaine public du roman de Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*, publié en 1863 par J. Hetzel et Compagnie (259 p.). Il comprend environ 82 000 mots. Dans ce corpus, le recueil exhaustif¹² des déclencheurs additifs donne le décompte suivant :

<i>aussi</i> (10), <i>non plus</i> (1)	11	(102a)
<i>également</i>	7	(102b)
<i>de nouveau</i>	9	(102c)
<i>ainsi que</i>	4	(102d)
<i>de plus</i>	3	(102e)
	34	

- (102) a. Il y a quelques années, deux hardis Français, MM. Barral et Bixio, s'aventurèrent aussi dans les hautes régions ; [jv614.6]
 b. L'expédition dirigée par M. d'Escayrac de Lauture tenta également d'arriver aux fameuses sources. [jv162.3]
 c. La faiblesse du jeune prêtre devint si grande alors, qu'il fallut le coucher de nouveau. [jv1359.1]
 d. le serpent, qui ne devait s'ajuster que plus tard, fut emballé séparément, ainsi qu'une très forte pile électrique de Buntzen. [jv317.2]
 e. mais Kennedy, se penchant et déchargeant sa carabine d'une main, jeta un ennemi de plus à terre. [jv2669.3]

En remarque préliminaire, on souligne que deux types d'occurrences de *aussi* ont été laissées de côté : d'une part les occurrences de *aussi* comme connecteur, généralement placé en tête de phrase, et ayant une valeur de conséquence ou d'explication (103) ; d'autre part les occurrences de *aussi* qui entrent dans des constructions plus ou moins figées, comme *non seulement... mais aussi* ; ou la variante de (104)¹³ (nous ne parlons pas de *aussi* comparatif, qui est aussi exclu).

- (103) (...) il était douteux qu'il put atteindre la terre, aussi les Français se précipitèrent dans le fleuve (...)
 (104) a. Il contemplait Samuel avec admiration, mais avec crainte aussi ;
 b. #Il contemplait Samuel avec admiration, mais avec crainte ;

On ne considère dans ce qui suit que les occurrences de *aussi*, *également*, et *de nouveau* (ou à *nouveau*), les autres cas étant plus douteux du point de vue même de la présupposition : on peut analyser *ainsi que* comme un simple coordonnant, et *de plus* comme une expression anaphorique.

¹²On entend par là non pas que tous les déclencheurs additifs sont considérés (par exemple *en plus* n'a pas été compté), mais que pour ceux qui sont considérés, toutes les occurrences sont comptées.

¹³Dans le cas (i), on a une interférence avec le fait que l'adverbe *aussi* est ce qu'on appelle dans la littérature sur l'ellipse un adverbe de stripping : il permet de former un énoncé bien formé dans une coordination. Ici, on peut penser que c'est en partie pour cette raison que la version (ib) est mal formée. Il faudrait de plus revenir sur le rôle de la combinaison *mais-aussi* (v. Winterstein).

- (i) a. Il contemplait Samuel avec admiration, mais avec crainte aussi ;
 b. #Il contemplait Samuel avec admiration, mais avec crainte ;

Dans le cas suivant, c'est la construction qui requiert *aussi* en français, la simple suppression de *aussi* rend donc la phrase agrammaticale. Mais une version où la construction est remplacée fonctionne sans *aussi* (iic).

- (ii) a. Ce sont de vastes emplacements entourés de haies et de jungles, où les trafiquants s'abritent non seulement contre les bêtes fauves, mais aussi contre les tribus pillardes de la contrée.
 b. *(...)les trafiquants s'abritent non seulement contre les bêtes fauves, mais contre les tribus pillardes de la contrée.
 c. (...) les trafiquants s'abritent ~~non seulement~~ contre les bêtes fauves, ~~mais aussi~~ **et** contre les tribus pillardes de la contrée.

Un exemple analogue à (i), où l'adverbe joue un rôle syntaxique en plus de son rôle sémantique : sa suppression est impossible, mais pas parce qu'il est (pragmatico-sémantiquement) obligatoire :

- (iii) a. La soif, mais aussi la contemplation incessante du désert fatiguait l'esprit ;
 b. *La soif, mais la contemplation incessante du désert fatiguait l'esprit ;

Puisqu'on intègre un adverbe temporel, on pourrait aussi intégrer d'autres adverbes temporels, à valeur additive ou assimilable à un additif (*encore, toujours...*). Ce travail est laissé pour une étude ultérieure.

Cela donne au total 26 exemples, et 27 occurrences (un exemple comprend 2 occurrences), qui sont examinés individuellement ci-après, et classés sommairement.

Résultats

On peut faire une première classification grossière, et sans doute discutable, en distinguant les classes suivantes :

- Les cas où le déclencheur n'est pas du tout obligatoire : sa suppression ne dégrade pas l'énoncé, et ne cause pas d'effet inférentiel notable. On dira que le déclencheur est **optionnel** (Opt).
On compte 9 exemples, ce qui représente 33% du total.
- Les cas où le caractère obligatoire du déclencheur est assez net, l'énoncé étant perçu comme mal formé, ou très déviant, dans la variante sans déclencheur. On dira que le déclencheur est **obligatoire** (Obl).
On compte 11 exemples, ce qui représente 41% du total.
- Les cas où la variante sans déclencheur n'est pas mauvaise en soi, mais provoque des inférences non désirées (Inf).
On compte donc 7 cas, qui représentent 26%.

La distinction entre les deux dernières catégories est délicate, comme nous le verrons sur les exemples qui suivent. Mais nous recherchons surtout la distinction entre les cas vraiment optionnels, qui finalement représentent $\frac{1}{3}$ du total, et les autres, où on peut dire que le déclencheur est obligatoire (que ce soit pour éviter des inférences ou pour éviter une malformation), qui représentent donc $\frac{2}{3}$ des cas.

Optionnel	9	33 %
Obligatoire	malformé 11 inférence 7	} 66 %

Dans ce qui suit, les résultats sont présentés de la manière suivante : l'extrait pertinent est présenté d'abord dans sa forme originale (en a), la ou les occurrences de l'additif étant mise en relief ; puis en (b), on a une version un peu compactée (pour des raisons de place) dans laquelle l'additif est absent.

Déclencheur non obligatoire (Opt) Dans les exemples suivants, le déclencheur ne semble vraiment pas obligatoire.

- (105) a. — (...) il faudra d'ailleurs ménager nos vivres, et, chemin faisant, mon brave Dick, tu nous approvisionneras de viande fraîche.
— Dès que tu le voudras, ami Samuel.
— Nous aurons aussi à renouveler notre réserve d'eau.
- b. — (...) tu nous approvisionneras de viande fraîche.
— Dès que tu le voudras, ami Samuel.
— Nous aurons à renouveler notre réserve d'eau.

Dans l'exemple suivant, il faut trouver assez loin et de façon assez floue l'antécédent de l'additif. Il faut trouver une relation entre *préoccupation* et « *il eût voulu dresser une croix* », et cette relation qui légitime *aussi* est suffisamment floue pour que *aussi* ne soit pas du tout obligatoire :

- (106) a. Puis, jetant un dernier regard sur ce renflement du sol sous lequel reposait le corps du pauvre Français, il revint vers la nacelle.
Il eût voulu dresser une croix modeste et grossière sur ce tombeau abandonné au milieu des déserts de l'Afrique ; mais pas un arbre ne croissait aux environs.
« Dieu la reconnaîtra, » dit-il.

Une préoccupation assez sérieuse se glissait aussi dans l'esprit de Fergusson ; il aurait donné beaucoup de cet or pour trouver un peu d'eau ;

- b. (...) Il eût voulu dresser une croix modeste et grossière sur ce tombeau abandonné au milieu des déserts de l'Afrique ; (...)

Une préoccupation assez sérieuse se glissait dans l'esprit de Fergusson ;

L'exemple suivant illustre encore la situation où la relation entre la phrase hôte de *aussi* et l'antécédent sont dans une relation d'identité très lâche. Clairement, l'adverbe dans ce cas n'est pas obligatoire :

- (107) a. d'une année à l'autre, ces marais, couverts de roseaux et de papyrus de quinze pieds, deviennent le lac lui-même ; souvent aussi, les villes étalées sur ses bords sont à demi submergées, comme il arriva à Ngornou en 1856, et maintenant les hippopotames et les alligators plongent aux lieux mêmes où s'élevaient les habitations du Bornou.
b. d'une année à l'autre, ces marais, (...), deviennent le lac lui-même ; souvent, les villes étalées sur ses bords sont à demi submergées, (...)

Il ne semble pas que l'adverbe *également* soit obligatoire dans (108), c'est plutôt la présence de l'adverbe qui ne me paraît pas si légitime...

- (108) a. — C'est que ce lac, dont l'extrémité inférieure est par 2° 30' de latitude, doit s'étendre également de deux degrés et demi au-dessus de l'équateur.
b. — C'est que ce lac, dont l'extrémité inférieure est par 2° 30' de latitude, doit s'étendre de deux degrés et demi au-dessus de l'équateur.

Dans (109), comme dans (128a), un antécédent plus ou moins naturel est accessible, mais c'est un topique plus lointain qui joue aussi : les préparatifs du voyage. Du coup, l'additif n'est pas obligatoire.

- (109) a. Il se munit de trois ancres en fer bien éprouvées, ainsi que d'une échelle de soie légère et résistante, longue d'une cinquantaine de pieds. Il calcula également le poids exact de ses vivres ;
b. Il se munit de trois ancres en fer bien éprouvées, ainsi que d'une échelle de soie légère et résistante, longue d'une cinquantaine de pieds. Il calcula le poids exact de ses vivres ;

Même chose pour (110) : topique général, antécédent un peu flou.

- (110) a. « Vidons notre caisse à eau, dit Fergusson ; ne réservons que le nécessaire pour un jour.
— Voilà ! dit Joe
— Le ballon se relève-t-il ? demanda Kennedy.
— Un peu, d'une cinquantaine de pieds, répondit le docteur, qui ne quittait pas le baromètre des yeux. Mais ce n'est pas assez. »
En effet, les hautes cimes arrivaient sur les voyageurs à faire croire qu'elles se précipitaient sur eux ; ils étaient loin de les dominer ; il s'en fallait de plus de cinq cents pieds encore.
La provision d'eau du chalumeau fut également jetée au dehors ;
b. « Vidons notre caisse à eau, dit Fergusson ; ne réservons que le nécessaire pour un jour.
— Voilà ! dit Joe
(...) il s'en fallait de plus de cinq cents pieds encore.
La provision d'eau du chalumeau fut jetée au dehors ;

Un exemple où l'additif *de nouveau* semble assez nettement optionnel :

- (111) a. Bientôt la nacelle vint raser le sol ; les nègres d'Al-Hadji se précipitèrent vers elle ; mais, comme il arrive en pareille circonstance, à peine eut-il touché terre, que le Victoria se releva d'un bond pour s'abattre de nouveau un mille plus loin.
- b. Bientôt la nacelle vint raser le sol ; (...) mais, (...) à peine eut-il touché terre, que le Victoria se releva d'un bond pour s'abattre un mille plus loin.

Dans l'exemple suivant, toujours avec *de nouveau*, les avis sont partagés : comme il y a une grande distance entre hôte et antécédent, et que l'identité formelle n'est pas réalisée (*il interrogeait l'horizon vs. il plongea son regard dans l'espace*), certains lecteurs « perdent la trace » de l'éventualité précédente et ne ressentent pas la lacune. Je décide de le classer comme Opt.

- (112) a. Kennedy, accoudé sur la nacelle de manière à surveiller le chalumeau en activité, considérait ce calme obscur ; il interrogeait l'horizon, et, comme il arrive aux esprits inquiets ou prévenus, son regard croyait parfois surprendre de vagues lueurs. Un moment même il crut distinctement en saisir une à deux cents pas de distance ; mais ce ne fut qu'un éclair, après lequel il ne vit plus rien. C'était sans doute l'une de ces sensations lumineuses que l'oeil perçoit dans les profondes obscurités. Kennedy se rassurait et retombait dans sa contemplation indécise, quand un sifflement aigu traversa les airs. Était-ce le cri d'un animal, d'un oiseau de nuit ? Sortait-il de lèvres humaines ? Kennedy, sachant toute la gravité de la situation, fut sur le point d'éveiller ses compagnons ; mais il se dit qu'en tout cas, hommes ou bêtes se trouvaient hors de portée ; il visita donc ses armes, et, avec sa lunette de nuit, il plongea de nouveau son regard dans l'espace.
- b. Kennedy, accoudé sur la nacelle de manière à surveiller le chalumeau en activité, considérait ce calme obscur ; il interrogeait l'horizon, (...) Kennedy se rassurait et retombait dans sa contemplation indécise, quand un sifflement aigu traversa les airs. (...) il visita donc ses armes, et, avec sa lunette de nuit, il plongea son regard dans l'espace.

Dans ce dernier cas, la distance n'est pas grande, mais l'identité entre l'hôte et l'antécédent est trop floue, à la fois linguistiquement (noms évènementiels vs. verbe au PS) et sémantiquement (une tentative implique certes un départ, mais aussi beaucoup d'autres choses).

- (113) a. C'est alors qu'un courageux jeune homme entreprit avec ses faibles ressources et accomplit le plus étonnant des voyages modernes ; je veux parler du Français René Caillié. Après diverses tentatives en 1819 et en 1824, il partit à nouveau, le 19 avril 1827, du Rio-Nunez ;
- b. Après diverses tentatives en 1819 et en 1824, il partit le 19 avril 1827, du Rio-Nunez ;

Déclencheur (plutôt) obligatoire (Obl) Un exemple avec *non plus*, clairement obligatoire :

- (114) a. — Espérons que rien de semblable ne nous arrivera, dit le chasseur ; jusqu'ici notre traversée ne me paraît pas dangereuse, et je ne vois pas de raison qui nous empêche d'arriver à notre but.
— Je n'en vois pas non plus, mon cher Dick ;
- b. *— (...) je ne vois pas de raison qui nous empêche d'arriver à notre but.
— Je n'en vois pas, mon cher Dick ;

Dans (115), *aussi* est obligatoire, mais peut-être en partie pour des raisons syntaxiques ou stylistiques (le participe présent apposé ici ne sonne pas très bien).

- (115) a. C'était Kennedy qui se traînait près de lui ; le malheureux faisait pitié, il demandait à genoux, il pleurait.
Joe, pleurant aussi, lui présenta la bouteille, et jusqu'à la dernière goutte, Kennedy

- en épuisa le contenu.
- b. *C'était Kennedy (...), il pleurait.
Joe, pleurant, lui présenta la bouteille, et jusqu'à la dernière goutte, Kennedy en épuisa le contenu.

Encore un exemple assez franc (où *aussi* est obligatoire) :

- (116) a. — Mais si mon dévouement, comme il vous plaît d'appeler ma culbute, vous a sauvés, est-ce qu'il ne m'a pas sauvé aussi, puisque nous voilà tous les trois en bonne santé ?
- b. *— Mais si mon dévouement (...) vous a sauvés, est-ce qu'il ne m'a pas sauvé, puisque nous voilà tous les trois en bonne santé ?

Une remarque intéressante à faire à propos des deux exemples précédent (C. Braud, pc) sur le fait qu'on a une identité lexicale complète. Cela inspire une manipulation : avec la paire *sauvé-préservé*, il semble qu'on conserve la bizarrerie de la version sans *aussi*, mais si on essaie *pleurer-sangloter*, on observe un effet d'ordre.

Il semble que dans (117) *aussi* (!), la dégradation est nette. Encore une identité formelle complète entre l'hôte de *aussi* et l'antécédent.

- (117) a. — Si nous étions à bonne portée, dit le chasseur, je m'amuserais à les démonter les uns après les autres.
— Oui-da ! répondit Fergusson ; mais ils seraient à bonne portée aussi, et notre Victoria offrirait un but trop facile aux balles de leurs longs mousquets ;
- b. #— Si nous étions à bonne portée, dit le chasseur, je m'amuserais à les démonter les uns après les autres.
— Oui-da ! répondit Fergusson ; mais ils seraient à bonne portée, et notre Victoria offrirait un but trop facile aux balles de leurs longs mousquets ;

Exemple suivant : deux occurrences de déclencheurs additifs. On regarde ce qui se passe pour chacun d'entre eux. Mon sentiment est que pour le premier, *également*, il y a une dégradation (on se demande si l'ouvrage dont il est question est autre chose que l'atlas mentionné précédemment). Pour l'occurrence de *aussi*, c'est moins net (plus loin ?).

- (118) a. Le docteur fit le point au moyen d'observations lunaires, et consulta l'excellente carte qui lui servait de guide ; elle appartenait à l'atlas « der Neuester Entedekungen in Afrika », publié à Gotha par son savant ami Petermann, et que celui-ci lui avait adressé. Cet atlas devait servir au voyage tout entier du docteur, car il contenait l'itinéraire de Burton et Speke aux Grands Lacs, le Soudan d'après le docteur Barth, le bas Sénégal d'après Guillaume Lejean, et le delta du Niger par le docteur Baikie. Fergusson s'était également muni d'un ouvrage qui réunissait en un seul corps toutes les notions acquises sur le Nil, et intitulé : « The sources of the Nil, being a general survey of the basin of that river and of its head stream, with the history of the Nilotic discovery by Charles Beke, th.D. »
Il possédait aussi les excellentes cartes publiées dans les « Bulletins de la Société de Géographie de Londres », et aucun point des contrées découvertes ne devait lui échapper.
- b. #Le docteur (...) consulta l'excellente carte [qui devait servir au voyage tout entier].
Fergusson s'était muni d'un ouvrage (...)
Il possédait les excellentes cartes publiées dans (...)

Quand l'antécédent est précis, proche, alors *également* est plus (?) obligatoire.

- (119) a. Joe prit les couvertures et les précipita au dehors. Sans en rien dire à Kennedy, il lança également plusieurs sacs de balles et de plomb.
- b. #Joe prit les couvertures et les précipita au dehors. Sans en rien dire à Kennedy, il lança plusieurs sacs de balles et de plomb.

Une série avec le déclencheur *de nouveau*. La grande différence avec aussi est, comme l'on remarqué Winterstein & Zeevat (2012), que la distance entre la phrase hôte de l'additif (qu'on enlève) et l'antécédent peut être beaucoup plus grande. Cela devrait conduire à une augmentation de l'effet d'optionalité (on perd la trace de la mention précédente du même évènement), mais en fait ce n'est pas le cas, car on trouve beaucoup de situations où tout lecteur attentif sait que l'évènement décrit s'est déjà produit, et c'est suffisant pour imposer la présence de l'additif. Cette différence illustre bien le fait que *aussi* est anaphorique, alors que les autres déclencheurs sont déictiques, ou accommodable, selon l'analyse qu'on veut en faire.

- (120) a. Le pauvre jeune homme prenait tour à tour les mains de Kennedy et de Joe dans les siennes, brûlantes de fièvre ; le docteur lui prépara quelques tasses de thé qu'il but avec plaisir ; il eut alors la force de se relever un peu et de sourire en se voyant emporté dans ce ciel si pur !
 « Vous êtes de hardis voyageurs, dit-il, et vous réussirez dans votre audacieuse entreprise ; vous reverrez vos parents, vos amis, votre patrie, vous !... »
 La faiblesse du jeune prêtre devint si grande alors, qu'il fallut le coucher de nouveau.
- b. *Le pauvre jeune homme (...) eut (...) la force de se relever un peu et de sourire en se voyant emporté dans ce ciel si pur !
 « Vous êtes de hardis voyageurs, dit-il, et vous réussirez dans votre audacieuse entreprise ; vous reverrez vos parents, vos amis, votre patrie, vous !... »
 La faiblesse du jeune prêtre devint si grande alors, qu'il fallut le coucher.

L'exemple suivant, avec le déclencheur *de nouveau*, se distingue des exemples avec *aussi* en particulier par le fait que l'antécédent est très loin au-dessus (environ 50 phrases plus haut). Du coup, il devient difficile de juger si l'adverbe est obligatoire. Mais il semble quand-même qu'on puisse considérer que c'est le cas : en effet, sans l'adverbe, le texte suggère que les plaies du personnage n'étaient pas pansées, à cause de la présupposition lexicale associée à panser (pour panser une plaie, il faut qu'elle n'ait pas de pansement). Il semblerait donc que *de nouveau*, ici, permette de véhiculer le sens effectivement visé : le patient se voit défaire et refaire son pansement. Le même commentaire, *mutatis mutandis*, s'applique à l'exemple (122).

- (121) a. Une prostration de quelques heures le tint comme mort entre les mains de Ferguson. Celui-ci ne pouvait contenir son émotion ; il sentait cette existence s'enfuir. Allaient-ils donc perdre si vite celui qu'ils avaient arraché au supplice ? Il pensa de nouveau les plaies horribles du martyr et dut sacrifier la plus grande partie de sa provision d'eau pour rafraîchir ses membres brûlants.
- b. *Le docteur fit, avec un mouchoir, un peu de charpie qu'il étendit sur les plaies après les avoir lavées ;
 [50 phrases]
 Il pensa les plaies horribles du martyr et dut sacrifier la plus grande partie de sa provision d'eau pour rafraîchir ses membres brûlants.
- (122) a. Le missionnaire s'affaiblit de nouveau.
- b. *La faiblesse du jeune prêtre devint si grande alors, qu'il fallut le coucher de nouveau.
 [34 phrases]
 Le missionnaire s'affaiblit.

Là encore, l'antécédent se trouve à une certaine distance. Cela n'empêche pas un effet d'obligatorité assez fort : la suggestion induite est que le ballon n'avait jamais survolé les terres, ce qui est peu plausible.

- (123) a. Depuis son arrivée au lac Tchad, le Victoria avait rencontré un courant qui s'inclinait plus à l'ouest ; quelques nuages tempéraient alors la chaleur du jour ; on sentait d'ailleurs un peu d'air sur cette vaste étendue d'eau ; mais, vers une heure, le ballon, ayant coupé de biais cette partie du lac, s'avança de nouveau dans les terres pendant l'espace de sept ou huit milles.

- b. #vers une heure, le ballon, ayant coupé de biais cette partie du lac, s'avança dans les terres pendant l'espace de sept ou huit milles.

Effets inférentiels ou discursifs Dans le cas suivant, il n'y a pas bizarrerie, mais une inférence est perdue : le fait que Zanzibar n'est pas sur la côte orientale.

- (124) a. Elle [L'île] fait un grand commerce de gomme, d'ivoire, et surtout d'ébène, car Zanzibar est le grand marché d'esclaves. Là vient se concentrer tout ce butin conquis dans les batailles que les chefs de l'intérieur se livrent incessamment. Ce trafic s'étend aussi sur toute la côte orientale, et jusque sous les latitudes du Nil, et M G. Lejean y a vu faire ouvertement la traite sous pavillon français.
- b. [L'île] fait un grand commerce (...) Là vient se concentrer (...) Ce trafic s'étend sur toute la côte orientale, et jusque sous les latitudes du Nil (...)

Exemple (125) : effet d'inférence : on cherche le rapport entre la queue des indigènes et leur caractère anthropophage...

- (125) a. — (...) ces peuplades sont considérées comme anthropophages.
— Cela est-il certain ?
— Très certain ; on avait aussi prétendu que ces indigènes étaient pourvus d'une queue comme de simples quadrupèdes ; mais on a bientôt reconnu que cet appendice appartenait aux peaux de bête dont ils sont revêtus.
- b. #— (...) ces peuplades sont considérées comme anthropophages.
— Cela est-il certain ?
— Très certain ; on avait prétendu que ces indigènes étaient pourvus d'une queue comme de simples quadrupèdes ; mais on a bientôt reconnu que cet appendice appartenait aux peaux de bête dont ils sont revêtus.

Dans l'exemple suivant, le segment sans *aussi* n'est pas mal formé, mais l'inférence qu'on en tire est différente.

- (126) a. — L'atmosphère terrestre a une hauteur de six mille toises, répondit le docteur. Avec un vaste ballon, on irait loin. C'est ce qu'ont fait MM. Brioschi et Gay-Lussac ; mais alors le sang leur sortait par la bouche et par les oreilles. L'air respirable manquait. Il y a quelques années, deux hardis Français, MM. Barral et Bixio, s'aventurèrent aussi dans les hautes régions ; mais leur ballon se déchira...
- b. — (...) Avec un vaste ballon, on irait loin. C'est ce qu'ont fait MM. Brioschi et Gay-Lussac ; (...) Il y a quelques années, deux hardis Français, MM. Barral et Bixio, s'aventurèrent dans les hautes régions ; mais leur ballon se déchira...

Le problème dans le cas suivant a l'air vraiment discursif :

- (127) a. Le gouvernement anglais a mis un transport à ma disposition ; il a été convenu également que trois ou quatre navires iraient croiser sur la côte occidentale vers l'époque présumée de mon arrivée.
- b. #Le gouvernement anglais a mis un transport à ma disposition ; il a été convenu que trois ou quatre navires iraient croiser sur la côte occidentale vers l'époque présumée de mon arrivée.

Dans (128), on peut trouver l'antécédent, mais il manque un aspect présent beaucoup plus haut dans le texte : le topique, qui est la recherche des sources du Nil. L'effet de bizarrerie vient de l'absence de connexion entre les deux expéditions évoquées.

- (128) a. En 1859, M. Guillaume Lejean, chargé d'une mission par le gouvernement français, se rendit à Karthoum par la mer Rouge, s'embarqua sur le Nil avec vingt et un hommes d'équipage et vingt soldats ; mais il ne put dépasser Gondokoro, et courut les plus grands dangers au milieu des nègres en pleine révolte. L'expédition dirigée

par M. d'Escayrac de Lauture tenta également d'arriver aux fameuses sources.

- b. ? En 1859, M. Guillaume Lejean (...) se rendit à Karthoum par la mer Rouge (...); mais il ne put dépasser Gondokoro (...). L'expédition dirigée par M. d'Escayrac de Lauture tenta d'arriver aux fameuses sources.

Plutôt un effet inférentiel : disparaître est pris ici dans un sens différent de celui de « ne plus être visible, momentanément ».

- (129) a. Et il plongea rapidement, mais pas assez pour éviter le contact d'un corps énorme dont l'épiderme écailleux l'écorcha au passage; il se crut perdu, et se mit à nager avec une vitesse désespérée; il revint à la surface de l'eau, respira et disparut de nouveau.
- b. #il plongea rapidement, (...) il se crut perdu, et se mit à nager avec une vitesse désespérée; il revint à la surface de l'eau, respira et disparut.

Beaucoup de contexte nécessaire pour cet exemple (moins que dans les cas extrêmes plus haut). Effet inférentiel similaire au cas précédent : le rebond semble définitif..

- (130) a. Joe arracha les baromètres, les thermomètres; mais tout cela était peu de chose, et le ballon, qui remonta un instant, retomba bientôt vers la terre. Les Talibas volaient sur ses traces et n'étaient qu'à deux cents pas de lui.
« Jette les deux fusils ! s'écria le docteur.
Pas avant de les avoir déchargés, du moins, » répondit le chasseur.
Et quatre coups successifs frappèrent dans la masse des cavaliers; quatre Talibas tombèrent au milieu des cris frénétiques de la bande. Le Victoria se releva de nouveau; il faisait des bonds d'une énorme étendue, comme une immense balle élastique rebondissant sur le sol.

Références

(Winterstein & Zeevat, 2012) : Empirical Constraints on Accounts of *Too*, *Lingua* (in press).